

LE BOSPHORE

ABONNEMENTS

Un an

| | |
|----------------|---------|
| Constantinople | Lit. 7 |
| Province | 8 |
| Etranger | Frs. 80 |

Six mois

| | |
|----------|---------|
| Constple | Lit. 8 |
| Province | 4 50 |
| Etranger | Frs. 40 |

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire ; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner ; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.
PAUL-LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Galata, Inayet Han

6-7-9 et 10

Adresse télégraphique :

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE : Péra 1309

1722

QUE VEULENT LES TURCS?

Depuis trois mois que je suis à Constantinople je cherche à pénétrer l'âme turque. J'interroge tous ceux que je rencontre, je lis avidement la presse de Stamboul, j'écoute, les oreilles attentives aux moindres bruits, je regarde, les yeux grands ouverts sur toutes les scènes de la vie, j'observe en tous lieux, en haut et en bas de l'échelle sociale ; puis, après avoir enregistré les mille rumeurs qui bourdonnent dans la capitale, je me recueille pour saisir la pensée qui résume et synthétise tout ce que j'ai vu ou entendu. Et me voici dans le plus cruel embarras et dans une extrême perplexité.

Y a-t-il une opinion publique? que représentent les divers partis qui se disputent l'honneur de diriger le char de l'Etat? quelle est la volonté du peuple? Les réponses que je trouve à ces questions sont confuses, imprécises et quelque peu incohérentes. Dans les manifestes de l'«Entente Libérale», du «Bloc national», du «Soulèvement Sélimet» (Paix et Salut) et autres groupements politiques, il n'y a que des mots, je ne perçois pas des idées. Et les mots que je distingue sont les mêmes. C'est partout et toujours l'éternel refrain : il faut enfin sauver la Turquie! Certes, ce point de départ est parfait. La plate-forme est solide. Cet amour de la patrie est noble et mérite tous les respects. Mais il ne suffit pas de crier au voleur, il ne suffit pas que le Capitole soit gardé par des sentinelles vigilantes. Les appels doivent être suivis de l'action. Et l'action doit se conformer à un programme et à une méthode.

Eh bien, me réplique-t-on, regardez vers l'Anatolie, et là vous verrez de grandes choses, vous assisterez à un réveil prodigieux des consciences et des énergies. Vous sentirez battre le pouls de la nation. La Turquie que l'on croyait morte et enterrée se redresse et proclame à la face du monde son droit à la vie, à la liberté et au progrès.

Oui, c'est vrai, il y a un certain Moustapha Kémal pacha qui se démène fort depuis quelque temps et qui s'en va de vilayet en vilayet aiguillonnant les rêveurs, ceux qui attendent tout du destin dans une paresse agréable et commode. Il n'est plus permis, clame-t-il à tous les échos, de rester les bras croisés devant l'abîme où l'on tente de jeter la patrie. Et il présente au Sultan un cahier de revendications qu'il a juré de défendre jusqu'à la dernière goutte de son sang. Certes, le geste de Moustapha Kémal est beau, ses intentions sont des plus honnêtes. Nous le croyons, et ce n'est pas dans ce journal que nous mettrons jamais en doute la sincérité ou la bonne foi des uns et des autres, amis ou adversaires. Dans un pays libre, chacun peut assurément faire entendre sa voix, chacun doit même indiquer la route qu'il croit la meilleure et la plus sûre pour conduire la nation vers le salut et le bonheur. Mais le mouvement créé avec tant de fracas par le général est-il pratique? La politique, science basée sur l'histoire comme sur la raison, est éminemment positive : après avoir adopté une orientation, elle cherche l'issue par où elle aboutira à des résultats, à des avantages concrets et durables.

Or, qui oserait affirmer que Moustapha Kémal pacha serait dans la bonne voie s'il persistait à rester hors de la légalité? L'on comprend à la rigueur

qu'au début il se soit cru obligé de lever l'étendard de la révolte, mais toute révolution doit s'assagir et rentrer pour ainsi dire dans le rang. En somme, que veut-il? épargner à la Turquie une destruction totale. Mais ce ne serait pas sauver l'Etat que de paraître, tout au moins, le miner et l'ébranler sans cesse jusque dans ses fondements. Il y a un ministère qui paraît avoir la confiance générale. Pourquoi l'atteindre et l'affaiblir? Si en face de la Porte continuait à se dresser un autre pouvoir, on ne distinguerait plus qu'à les rénes du gouvernement. Déjà les populations de l'intérieur ne comprennent plus rien à ce chassé-croisé de fonctionnaires civils et militaires qui passent et disparaissent dans un tourbillon. Le centre de l'empire est partout, et il n'est nulle part. Bientôt, ce serait l'anarchie. Or l'anarchie est une chose qui déplaît considérablement aux alliés ; jamais ils ne donneront leur confiance à un pays qui n'aurait pas sa stabilité et qui en serait encore au régime des pronunciamientos.

Que si Moustapha Kémal pacha prétendait impressionner la Conférence au point de lui dicter ses conditions de paix, qu'il me permette de lui dire qu'il nourrirait là un dessein qui se changerait vite en déception. Les grandes puissances libérales qui dirigent les débats aux assises mondiales répugnent à tout ce qui peut ressembler de près ou de loin au chantage.

A notre avis, l'intérêt des Turcs est de se grouper sans distinction de partis. Pourquoi ne font-ils pas ce qui se fait dans tous les pays constitutionnels au moment du danger? Pourquoi ne constituent-ils pas un ministère de concentration où seraient représentées toutes les tendances et où Moustapha Kémal pacha aurait même sa place, comme grand-vizir ou comme ministre s'il est réellement une force? Voilà le devoir qui s'impose aux patriotes. Et quand ce ministère sera debout, qu'il ne fasse pas beaucoup de politique, qu'il travaille surtout et avant tout à restaurer l'ordre dans l'administration, à réparer les ruines de la guerre, à garantir à tous les sujets ottomans, musulmans et chrétiens, la sécurité et la justice. En un mot que la Turquie se présente à Paris ou à Versailles escortée non d'agitateurs mais de réformateurs et elle obtiendra quelques adoucissements dans la sentence qui sera rendue contre elle. Moustapha Kémal et ses partisans ne doivent pas oublier que l'Allemagne elle-même n'a pas été admise à discuter, encore moins à imposer des conditions aux vainqueurs. Le cliquetis des armes n'effraie pas la Conférence. Von der Goltz et Bela Kun en savent quelque chose...

Michel PAILLARÈS.

P. S. — On m'a fait écrire dans mon dernier article que l'union des Russes avait été forgée par les « Romains ». Il s'agit, vous l'avez compris, des Romains.

Nos bons typos nous font commettre aussi des erreurs de toutes sortes, mais il faut les excuser car ils ne sont pas Français, et ils sont pleins d'une bonne volonté qui leur fera surmonter à la longue tous les obstacles.

M. P.

La commission d'armistice

La commission d'armistice s'est réunie hier à la Sublime Porte sous la présidence de Fâreddine bey.

LES MATINALES

Hier et aujourd'hui

Si les princes, ducs ou archiducs et « tutti quanti » se mettent à travailler pour gagner leur maigre pitance, qu'allons-nous devenir nous autres, pauvres prolétaires? C'est de la concurrence déloyale! Et, comme l'on dit, ce n'est vraiment pas la peine d'être archiduc, de s'appeler Max de Habsbourg et d'être le frère de l'empereur d'Autriche, pour être réduit à la misère aujourd'hui. Encore un qui n'a pas su prévoir!

Le fait est la cependant. L'archiduc Max, qui à Vienne, habitait avec sa femme et son enfant le palais du Belvédère, doit se contenter maintenant à Lucerne de deux modestes chambres. Voyez grandeur et décadence.

Max manque non seulement d'air, mais l'argent surtout lui fait défaut. Et, ma foi, quand on n'est pas doré sur tranche, il n'y a qu'un moyen : mettre la main à la pâte. C'est ce que Max veut faire. Il a l'intention de partir très prochainement... en Amérique, naturellement. Là-bas il espère se créer une situation lui permettant de devenir « riche ». Le malheur pour lui, c'est qu'il ne possède aucun métier, si ce n'est celui de prince. Et, par les temps qui courent, ce n'est pas précisément la meilleure des recommandations!

Tout de même les mœurs ont bien changé.

Intérim.

Le mouvement national en Anatolie

Un Turc qui n'en veut pas

On annonce le retour de Souleïman Hikmet bey, inspecteur civil de 1ère classe au ministère de l'Intérieur, ex-directeur de la sûreté publique qui avait été envoyé par le gouvernement ottoman à la tête d'une commission dans le vilayet d'Aidin pour étudier la question du rapatriement des réfugiés.

Ce haut fonctionnaire qui connaît à fond l'évolution du mouvement national en Anatolie a fait les déclarations suivantes à un de nos collaborateurs :

— Je vous dirai mon avis, très simplement, sans arrière-pensée.

Vous me demandez ce que je pense du mouvement national. Il s'agit d'un mouvement qui n'a pas d'organisation ni de tête. Il s'agit de *kabadays* comme nous qualifions nous autres les Turcs qui se croient forts et qui veulent mener tout le monde, sans frein et sans lois. En réalité ils ne font que conduire le pays à la ruine. Il n'y a aucun lien sérieux entre les différentes organisations qui constituent le mouvement national.

— Moustapha Kémal pacha reconnaît-il ces différentes organisations?

— Moustapha Kémal pacha ne reconnaît pas ces organisations, comme un grand nombre de ces dernières ne le reconnaissent pas et ne demandent pas même son avis.

— Et que pensez-vous de Moustapha Kémal pacha?

— Il paraît qu'il veut faire quelque chose mais il n'est pas l'homme des circonstances, il croit jouer un grand rôle ; au fond il ne fait rien.

Puisque c'est un patriote il eût dû marcher contre les Grecs à Smyrne et les jeter à la mer.

En nous rendant Smyrne il nous eût vraiment gagnés tous à sa cause. Au lieu de combattre l'armée grecque il a convoqué un congrès à Erzeroum et il a prononcé des discours. Nous en avons assez des paroles.

Pour sauver le pays les hommes du mouvement national et tous les partis doivent se grouper autour du gouvernement qui est le seul capable de défendre les intérêts du pays. Toute agitation doit cesser pour faire place à l'union sacrée.

Déclarations de Kara Vassif bey

Interrogé au sujet de la dépêche de Sivas au Sultan, Kara Vassif bey, délégué du mouvement national, a fait les déclarations suivantes :

— Je suis très content du bruit fait autour de cette dépêche. Le gouvernement enquête à ce sujet. Le résultat sera publié sous peu dans tous ses détails. L'affaire aura tourné à la confusion de ceux qui ont provoqué ce tapage. C'est à l'instigation de quelques individus que la dépêche a été envoyée. Ces indi-

vidus se distinguent par leurs détournements, leurs abus et leur ignorance. Ils essayèrent de se faire élire à Sivas comme délégués du congrès, mais la population ne voulut pas d'eux. Ils demandèrent alors la publicité de débats au Congrès, afin de pouvoir y assister comme spectateurs. Après délibérations, le Congrès repoussa cette demande. Le fait qu'une dépêche utile au mouvement national soit parvenue à Constantinople ne doit pas être interprétée comme un signe de faiblesse de notre organisation, mais comme une preuve évidente que nous nous abstenons complètement d'intervenir dans les affaires gouvernementales. Il est absolument faux que nous enrôlions par force des hommes et que nous nous fassions remettre des sommes par la population. Il est matériellement impossible que le mouvement national se transforme en un pouvoir personnel. Notre population, instruite par les leçons du passé, ne saurait plus subir aucun pouvoir de bon plaisir. L'organisation nationale et le Congrès de Sivas ne sont pas l'œuvre de quelques personnes, mais sont une manifestation éclatante du sentiment public.

Au cabinet Ferid pacha nous avions dit : « Écoutez-nous, comprenez ce que nous vous disons. » Il nous accusa simplement d'unio-nisme et de bolchevisme. Lorsque le cabinet actuel arriva au pouvoir, il nous demanda les buts que nous poursuivions. Nous lui répondîmes : « Ces buts sont indiqués dans notre programme. » Un accord de principe était déjà intervenu entre nous et le cabinet. Mais étant donné la difficulté de pourparlers télégraphiques et aussi en vue des rendre compte « de visu » des affaires du pays, Salih pacha vint jusqu'à Anassia. Les pourparlers montrèrent qu'un accord parfait existe entre nous et le gouvernement au sujet des questions nationales.

Au ministère des Affaires Etrangères

Les ministres des pays neutres accrédités auprès de la Sublime Porte ont rendu visite hier à Rêchid pacha, ministre des Affaires Etrangères.

Salih pacha

A un de nos rédacteurs qui a eu l'occasion de voir hier Salih pacha, le ministre de la marine a confirmé qu'il avait tout lieu d'être satisfait de sa mission, qu'aucune divergence de vue n'a eu lieu entre les membres du *Teknikat* Milli et sa personne, qu'il a été partout l'objet d'un brillant accueil et que la hâte qu'il a mise à rentrer à Constantinople est uniquement due au fait qu'il voulait un moment plus tôt, mettre le Conseil des Ministres au courant de la situation à l'intérieur et transmettre les desiderata des forces nationales.

— Le gouvernement à l'effet d'éclairer l'opinion publique communiquerait ces jours-ci à la presse un document explicatif touchant le travail accompli par Salih pacha en Anatolie.

Une délégation arménienne en Amérique

Une délégation du gouvernement arménien d'Erivan composée de M. Cazouni, ex-président du conseil des ministres, M. Infindjian, ministre des finances, du Dr Pastirmadjian, ex-membre du parlement ottoman et du général Pakratouni, le défenseur de Bakou, est arrivée à Washington ; elle a été reçue à la Maison Blanche par MM. Lansing et Lodge.

La mission s'occupera des affaires économiques.

Le général Andranique est également en route pour l'Amérique.

La mission consiste à faire instruire les Arméniens résidant aux Etats-Unis.

Les mesures contre la vie chère dans le bassin de la Sarre

Paris 26 T. H. R. — Le général commandant les troupes d'occupation du bassin de la Sarre a décrété qu'un tribunal spécial composé d'un juge comme président et de 4 citoyens comme assesseurs, poursuivrait les mercantis et les accapareurs etc.

Les peines édictées par ce tribunal seront d'un à 15 ans de prison et d'au moins 100.000 marks d'amende.

LA POLITIQUE

Ratifié par la France, l'Angleterre et l'Italie, le traité de paix avec l'Allemagne est entré en vigueur, la ratification par trois des puissances alliées et associées étant conventionnellement considérée comme suffisante. Tout cela est très bien, mais le Sénat américain continue une discussion menaçant de s'éterniser, et les amendements qui pleuvent sur la tête de M. Wilson l'empêcheront bientôt de reconnaître son enfant. Il y a évidemment, dans l'acte passé avec l'Allemagne, des clauses qui intéressent fort peu l'Amérique, et pour l'exécution desquelles il n'est besoin ni de son assentiment ni de son approbation. Il en est d'autres par contre qui nécessitent l'intervention du gouvernement de Washington. Le traité pose également devant le Sénat américain certains principes dont l'acceptation ou le refus entraînera des solutions différentes pour les questions laissées en suspens ou à traiter.

Le pacte de la Société des nations, la convention franco-anglo-américaine sont très discutés par les sénateurs républicains et quelques démocrates. Il s'agit ni plus ni moins que de l'abandon de la doctrine de Monroe. La première réunion du conseil de la Société des Nations doit avoir lieu sur la convocation du président des Etats-Unis. Faut-il encore qu'il y ait sa ratification. D'aucuns prétendent que celle-ci n'est pas nécessaire, en sont-ils bien sûrs? C'est le principe même de l'intervention dans les affaires européennes qui est en jeu. Dans quelles limites et sous quelles formes ce principe sera-t-il admis? Sans parler du rôle futur du conseil de la Société des Nations, il lui faut exercer une action immédiate dans les domaines les plus divers. Sans attendre l'approbation du Sénat le président Wilson enverra-t-il des représentants dans toutes les commissions prévues par le traité, engageant ainsi l'avenir? Fiume, Teschen, Dantzig, la Sarre, autant de questions parmi tant d'autres qui appellent une décision trop longtemps attendue. Il est également impossible de beaucoup prolonger la période d'attente pour le règlement de la question turque.

L'immixtion de l'Amérique dans les affaires européennes peut être désirée par les uns et combattue par les autres, le meilleur juge en l'espèce est le peuple américain. Il serait temps toutefois qu'il formulât une opinion. On se bat pour quelque chose, et non pour quelque'un, par intérêt et non par sentiment. Ce quelque chose, cet intérêt nous avons besoin de le connaître. L'Europe est en ruines, il est nécessaire qu'au plus vite elle puisse entendre le marteau du rebâtitseur.

Dans les Balkans

L'entente serbo-roumaine

Lors d'une dernière séance du conseil des ministres, le gouvernement roumain a pris bonne note d'une communication qui lui a été faite par le gouvernement yougo-slave, qui a déclaré que la Yougo-Slavie rendrait à la Roumanie ce qu'elle lui a pris.

D'autre part, des personnalités bien informées m'ont déclaré que les pourparlers serbo-roumains sont entrés dans une phase qui permettrait d'espérer une solution heureuse du différend avec leurs voisins et alliés yougo-slaves.

Voir en 3me page :

DERNIÈRES NOUVELLES

AUTOUR DES ELECTIONS

L'Entente Libérale

Ce parti s'abstient décidément de toute participation aux opérations électorales et il en explique les motifs dans une note qu'il vient d'adresser au congrès national où il spécifie : Que selon le programme de l'Entente Libérale et les décisions prises par ce parti lesquelles ont été soumises au gouvernement impérial et publiées dans les journaux, les élections doivent avoir lieu en toute liberté et impartialité sous le contrôle de la commission *ad hoc* formée par la Préfecture de la ville et selon les indications de la même ; Que la formation d'une commission électorale au sein du congrès national est contraire à la loi ; Que cette dernière commission fait circuler dans les différents quartiers une liste électorale du second degré et insiste pour son adoption, agissement qui, selon les plaintes généralement formulées, est considéré comme une pression exercée sur la population de la capitale.

Malgré la déclaration officielle que leur Comité vient de faire quant à son abstention complète des élections, les membres du parti « Entente Libérale » se livrent dans les faubourgs de la capitale à toutes sortes de propagandes pour faire triompher les candidats clandestins de leur parti. Sur les listes électorales qu'ils font circuler à Erenkieu, par les soins du président de la Municipalité et de l'Ayet Ibbari, affiliés à ce parti, figurent des candidats qui sont connus comme membres de ce comité. Afin de recueillir le plus de voix possible, le président de la Municipalité et l'Ayet Ibbari affirment que ces listes ont été élaborées par les soins du Milli-Congrès. Ce dernier a porté plainte, hier, et a attiré l'attention du Ministère de l'Intérieur sur l'immixtion des fonctionnaires dans les luttes électorales. Par une circulaire adressée aux électeurs, le Milli-Congrès flétrit ces agissements et affirme que ces listes n'ont nullement été dressées par lui.

Sur le Bosphore l'appel aux électeurs se termine le plus souvent par un concours de mugilats. Avant-hier et hier on s'est battu à Tchenguellieu où les membres du Comité « Entente Libérale » ont dû soutenir un assaut de la part de quelques membres d'autres associations qui se trouvaient être plus nombreux.

Au Congrès national

Dimanche a eu lieu, au congrès national, une séance tumultueuse, au cours de laquelle lecture fut donnée des noms des candidats. A un moment donné, à la suite d'une discussion violente, dix-huit délégués quittèrent la salle. Après quoi la séance continua au milieu d'une vive effervescence.

On nous communique la note suivante : Selon une décision du congrès national, une commission électorale composée des délégués des différents partis politiques poursuit le but de faire participer aux élections tous les compatriotes qui ont la même part dans le bonheur ou les infortunes de la patrie. Le principe de la représentation proportionnelle ayant été admis, les patriarcat grec et arménien avaient été invités à envoyer des délégués munis de pleins pouvoirs.

A cette démarche d'un caractère tout à fait privé, aucune réponse n'a été donnée jusqu'à présent, bien que plus de 48 heures se soient écoulées après l'expiration du délai fixé.

Nous souhaitons que nos compatriotes grecs et arméniens, sans se laisser influencer, accomplissent leur devoir patriotique, étant donné qu'il sont intéressés, au sort de ce pays au même degré que les Ottomans.

En conséquence la population ottomane musulmane qui a sauvé son existence et ses institutions nationales, espère que les compatriotes grecs et arméniens ne sont pas disposés à suivre une politique différente et qu'ils se rendront compte que la démarche qui a été faite auprès de leurs autorités religieuses est inspirée par des sentiments d'entente mutuelle. Le congrès national s'attend donc à ce que leurs délégués dument désignés, viennent prendre part aux discussions qui auront lieu au siège du congrès jusqu'au jeudi 30 courant.

La commission de contrôle

Cette commission s'est réunie à nouveau à la Préfecture de la ville sous la présidence de Halil bey, ex-président du conseil de la Préfecture pour prendre les dernières dispositions en vue des opérations électorales. On espère que les élections du second degré pourront commencer dans une dizaine de jours.

Les élections municipales

de Fatih

Les élections municipales de la circonscription de Fatih ont pris fin. Cette circonscription compte, selon l'ikdam 2.200 électeurs dont 208 Grecs, 95 Arméniens et 40 Israélites.

Toujours selon le même journal, les

conseillers généraux élus sont les suivants : Dr Ghali Hakkî (1223 voix) ; professeur Hafouz Kémal (1220 voix) ; Salih Ihsan bey, conseiller légiste (1209 voix) ; Houloussi bey, ex-président de la cour de cassation (1025 voix) ; Hadji Evlia efendi, ex-président de la même cour (1195 voix) ; le chirurgien Ramiz bey (750 voix).

Quelques non-musulmans qui ont participé aux élections ont donné leur vote à des musulmans.

Les démarches de la préfecture

La préfecture de la ville a fait des démarches auprès du ministère de l'Intérieur pour l'inviter à prendre d'urgence les mesures nécessaires en vue d'empêcher toute immixtion ou toute pression étrangère durant le vote.

En quelques lignes...

— Djénal pacha, préfet de la ville, a visité le ministre de l'Intérieur avec qu'il s'est entretenu au sujet des élections.

— La commission de la paix s'est de nouveau réunie sous la présidence de l'ex-grand-vézir Teyfik pacha.

— L'Alendar apprend de source certaine que le ministère de l'Intérieur a demandé à la Sublime Porte des instructions en vue de l'enquête à effectuer au sujet du télégramme lancé au Sultan par quelques habitants de Sivas et dont le Bosphore a donné le texte la semaine dernière.

— Le vali de Smyrne, Izzet bey, a, dans une dépêche adressée au ministère de l'Intérieur dément les bruits mis en circulation, d'après lesquels des hommes appartenant au comité de défense de Smyrne se trouveraient auprès de lui.

— La commission contre l'accaparement a tenu hier une nouvelle réunion sous la présidence de Raghib bey. Elle rédigea un mémoire des que son enquête sera terminée.

— Les frangeoles seront vendues à partir d'aujourd'hui à raison de 12 pts. le kilo.

— D'après des informations de Paris, le grand-rabbin de Turquie Haim Nahoum s'est embarqué pour l'Amérique.

— Djénal pacha, ministre de la guerre a inspecté hier l'hôpital de Haidar-Pacha.

— Kara Vassif bey, délégué du mouvement national a rendu visite hier au ministère de la guerre.

— Le rapport de la commission chargée de procéder à une enquête sur les abus commis au ministère de l'Evkat, va être achevé.

— Mme Arnold, femme du directeur général de la commission américaine des secours pour le Proche Orient est partie hier avec ses enfants pour l'Amérique.

— Le journal *Tourkia Istanbul* et le journal arménien *Djagadamard* ont repris leur publication.

— Un syndicat serait sur le point de se former en vue de défendre les droits de tous les travailleurs contre les patrons.

— Les nominations de Haidar bey au gouvernement général de Trébizonde, et celle de Djénal bey au gouvernement général intérimaire d'Andrinople ont été sanctionnées par iradé impérial.

— On remarque que certains fonctionnaires militaires touchant un traitement supérieur à 4.000 piastres portent des épaulettes d'officiers supérieurs. Cela est contraire au règlement et des ordres ont été donnés en conséquence.

— Une société de bienfaisance arabe a été fondée à Constantinople dans le but de soulager et rapatrier les indigents, soigner les malades sans s'occuper aucunement de politique.

— L'Akham apprend que le congrès de Gümüldjina se réunira dans deux jours.

— Tahir efendi a été nommé président de la municipalité de Xanthi après l'occupation de la Thrace.

— Teyfik bey, ex-mutessarif de Dénish est nommé mutessarif de Tchoumour. Ali Oulvi bey, ex-mutessarif de Césaire est nommé à Bourdour.

— Un iradé impérial a sanctionné la nomination d'Ismaïl Tassir bey comme procureur général et d'Ail Riza et Hussein Avni beys comme juges d'instruction à la cour martiale.

— Un prix convenable n'ayant pas été donné pour le stock d'un million et demi de kilos de tabacs mis en vente par le ministère des finances, une nouvelle adjudication aura lieu.

— Le *Mizan* a été suspendu d'ordre de la censure.

— La police a pu finalement mettre la main sur le filou Vehab qui se faisait passer pour un fonctionnaire de la Police, avait extorqué de l'argent à quelques particuliers qu'il menaçait d'arrêter.

— La voiture du tram conduite par le watan Hamza a renversé hier à Bechtikoch le nommé Ibrahim, portefaix qui transportait une charge de légumes. Son état est désespéré.

— Le portefaix Yorgi ayant tenu dans une taverne à Galata des propos blessants à l'adresse du Sultan a été conduit au poste et envoyé à la Direction générale de la Police.

— A Scutari, le cafédji Kémal s'est pris de querelle dans la boucherie de Moustafa Emine au sujet de la qualité de la viande. Résultat : Un coup de rasoir appliqué par le cafédji sur la figure du boucher.

— Au moment où ils s'apprêtaient à enlever le portefeuille du lieutenant Salet efendi, à la station des Tramways à Emin-Eunu, les pickpockets Djénal et Dimitri ont été arrêtés par la police.

La presse allemande et les déclarations du comte Bernstorff

Berlin 26 T.H.R. — La presse constate que la nouvelle déposition du comte Bernstorff laisse subsister de nombreuses obscurités. L'énorme différence constatée entre les déclarations des attachés militaires et le représentant diplomatique provoquent l'étonnement de la presse de gauche.

L'affirmation formelle concernant la loyauté des intentions de M. Wilson provoque une réelle impression.

ECHOS ET NOUVELLES

Au palais

Salih pacha, ministre de la marine, qui vient de rentrer d'Amassia, a été reçu en audience par le Sultan à qui il a rendu compte de ses observations ainsi que du résultat de ses pourparlers avec les chefs du mouvement national.

Au ministère de la justice

Le ministre de la justice a décidé de déléguer au plutôt un inspecteur judiciaire à Sivas. Le titulaire n'a pas été désigné encore.

Les fonctionnaires d'Etat chez le grand-vézir

Hier, une députation des fonctionnaires d'Etat s'est rendue chez le grand-vézir et lui a remis une pétition revêtue de 200 signatures. Par cette pétition les fonctionnaires sollicitent l'augmentation de leurs traitements et la faveur d'être assimilés aux agents de la Banque agricole, de la Régie et de la Dette Publique ottomane.

— Le *Peyman* croit savoir qu'il n'est question d'accorder aucune augmentation de traitement aux fonctionnaires.

Toutefois selon l'Alendar la date du paiement des appointements des fonctionnaires de l'Etat serait encore indéterminée. Dans tous les cas, ce paiement aurait lieu après la fin du mois courant.

Mercredi prochain seront payés les appointements des fonctionnaires pour le mois d'Octobre.

M. Moncheur

M. Moncheur qui était ministre plénipotentiaire de Belgique à Constantinople, au moment de la déclaration de la guerre et qui se trouve actuellement à Londres en qualité de ministre auprès de la Cour de St-James, est attendu à Constantinople. Son voyage n'a aucun caractère officiel, n'étant chargé d'aucune mission. Il vient liquider ses affaires personnelles.

Les restrictions d'éclairage

Par un récent ordre, la direction de la police, a comme on le sait, prescrit aux théâtres, cinés, cafés, brasseries et restaurants d'avoir à fermer, au plus tard à minuit. Cette mesure a été prise en premier lieu à la suite de la constatation qu'il a été fait que la consommation de la lumière électrique était excessive et que la société d'électricité, à l'approche de l'hiver, avait des difficultés pour se procurer du charbon. Les dépenses en lumière électrique étant toujours considérables, on étudie actuellement, dans les cercles compétents, l'application du système qui consisterait à fixer pour chaque hôtel, café, brasserie, théâtre et restaurant le nombre de bougies qu'ils auraient le droit de consommer. La Société d'électricité a attiré l'attention de qui de droit sur le fait que, bien que les cafés et les brasseries ferment leurs portes à minuit, la lumière électrique continue à brûler à l'intérieur.

Quelques propriétaires de café et restaurant se sont adressés à la police pour demander la prolongation jusqu'à 1 heure du matin de l'heure de fermeture, étant donné que leur clientèle se composait uniquement des habitués de théâtres et cinémas qui ferment également à minuit. Le personnel de ces cafés et restaurants proteste de même contre cette mesure qui restreint leur bénéfice, et a adressé une requête à la police, pour demander la fermeture à 1 heure.

Communiqué du bureau de la presse russe

Le général Agapief, représentant militaire à Constantinople du commandant en chef des forces armées du Sud de la Russie, a remis le 25 octobre à l'amiral Exelmans commandant de la division navale des bases d'Orient une lettre du général Denikine avec ses remerciements pour la restitution à la flotte russe de la mer Noire de deux torpilleurs russes emmenés en avril de l'année courante de Sébastopol par les Français.

Le Cheick des Senousis

Le Cheick des Senousis qui se trouve actuellement à Brousse avait, il y a quelques temps, demandé de venir séjourner à Constantinople. Aucune suite n'ayant été donnée à sa demande, le Cheick des Senousis revient à la charge en invoquant des raisons de santé. Le conseil des ministres s'occupera aujourd'hui de cette question.

Pour les réfugiés arméniens

Le ministère de l'Intérieur vient d'informer télégraphiquement les valis de Koniah et d'Angora que 850 réfugiés arméniens rentreront dans leurs foyers à Nigéd et Césaire et qu'ils devront mettre des gendarmes à la disposition de ces réfugiés pour les accompagner en route.

Les mines d'Héraclée

La société d'exploitation des mines d'Héraclée s'est adressée au ministère des mines et forêts pour obtenir l'élargissement de son champ d'exploitation. Elle tient à obtenir la concession de quelques anciennes mines abandonnées.

Le repos hebdomadaire

La question du repos hebdomadaire avait été soumise par le ministère de l'Agriculture au conseil d'Etat. Celui-ci s'est adressé au ministère de l'Intérieur pour obtenir quelques renseignements complémentaires qui lui ont été fournis.

On peut ainsi espérer voir aboutir en Turquie cette réforme sociale si importante.

Subventions scolaires

Le ministère de l'Agriculture et du Commerce s'occupe actuellement de la réouverture de l'école des arts et métiers, de l'école supérieure vétérinaire et de l'école supérieure d'agriculture de Halkali. Toutes ces institutions étaient fermées jusqu'ici faute de subventions suffisantes. La subvention donnée précédemment à l'école des Arts et Métiers a été augmentée de 15.000 Ltqs ; celle de l'école des vétérinaires de 12.000 Ltqs et enfin l'école supérieure d'agriculture de Halkali a obtenu une augmentation de 21.000 Ltqs.

Sur 280 aspirants qui se sont présentés aux examens de l'école des Arts et Métiers 60 ont été reçus.

Quant à l'école forestière qui se trouvait jadis à proximité de la forêt de Belgrade elle reprendra ses cours dès qu'un local assez vaste lui aura été donné.

Les bandes

Il y a quelque temps, des bandes armées avaient attaqué à Trusavak dans le vilayet de Koniah, les forces nationales. Des rencontres sanglantes s'en sont suivies et des morts et des blessés sont restés sur le terrain. Le grand-vézirat vient d'inviter le gouverneur de Koniah à procéder personnellement à une enquête.

Les boulangers

Les boulangers ne sont pas satisfaits du fonctionnement de la cour martiale instituée à la commission de l'alimentation et chargée de mettre un frein aux spéculations des accapareurs. Ils demandent la suppression pure et simple de cette cour martiale et se sont adressés, à cet effet, au ministère de l'Intérieur.

La statue d'un général russe

La légation de Hollande s'est adressée au ministère des affaires étrangères pour demander la restitution de la statue d'un général russe, statue que les Turcs avaient envoyée à Constantinople lors de la prise de Kars. Le ministère des affaires étrangères dans sa réponse, a fait valoir les raisons qui militent en faveur de la conservation de cette statue par les Turcs.

Dédié

à M.le Directeur général de la Police

Je me promenais hier soir dans la rue de Péra. Tout à coup j'entends des clameurs ; on se dispute sur le trottoir d'en face. Je m'approche. Et je vois un jeune homme qui prend violemment à partie un officier de police.

— Payez-moi ce que vous me devez s'écrie le jeune homme.

— L'officier avait pris une consommation dans un café, il s'était éclipse ensuite sans tambour ni trompette.

Poursuivi dans la rue, il feint de ne pas comprendre. Exaspéré le commerçant empoigne l'officier par sa vareuse et l'emporte comme un chat ferait d'une souris au fond de son établissement : « Je te garderai, ici, dit-il, au comble de la colère, en dépôt de garantie jusqu'à ce que tu m'aies payé »

L'officier penaud, assommé sans doute par l'alcool, ne dit plus rien, il s'écroule sur un banc, et il attend qu'on lui rende la liberté.

N'est-ce pas savoureuse l'histoire de ce policier qui vole et qui est cueilli, châtié par un simple pékin ?

La scène dura un bon quart d'heure. Que faisaient, ou étaient les collègues ou les agents de l'officier ? Si en pleine rue de Péra, l'ordre n'est pas plus assuré que sera-ce dans les quartiers éloignés ?

Du reste, il nous revient de divers côtés qu'il est impossible de s'aventurer la nuit dans les rues de la capitale. Les voleurs et les assassins pullulent et sont maîtres du pavé.

Mgr Tourian aux Etats-Unis

Par suite des dissensions surgies ces derniers temps parmi les Arméniens d'Amérique, et de la mauvaise impression que des divisions semblables sont susceptibles de produire sur les étrangers, le Catholique d'Elchimiadjine a adressé à Mgr Zavène, patriarche des Arméniens, une lettre où il lui conseille d'envoyer l'ex-patriarche Mgr Tourian aux Etats-Unis, à l'effet de mettre fin à ces dissensions.

Pour occuper l'Arménie

Paris 26. T.H.R. — D'après un télégramme adressé à la délégation arménienne à Paris par le président de la république arménienne, celui-ci demande l'envoi de contingents alliés devant occuper l'Arménie, après l'évacuation de la Transcaucasie par les troupes britanniques excepté Batoum.

Dans le monde juif

Une action contre les pogroms

Sur l'initiative de la loge « Bénéd-Bérith », une action d'ensemble est entreprise pour associer le judaïsme de Turquie au mouvement général de protestation qui s'élève de toutes parts contre les exactions et les pogroms dont les Juifs sont victimes en Russie bolcheviste et en Pologne tout spécialement.

Un de nos rédacteurs s'est entretenu avec M. Niego, président de la « Bénéd-Bérith », et M. le Dr Caleb, président de la fédération sioniste en Turquie, les promoteurs de ce mouvement de protestation. Voici ce qu'ils nous ont déclaré :

« Les Juifs en Russie et surtout les Juifs en Pologne traversent une crise des plus terribles, en ce moment. Des milliers et des milliers de familles sont plongées dans le deuil et l'affliction à cause des coups cruels qui viennent de les frapper, coups qui se traduisent en pogroms, c'est-à-dire en massacres, pillages, vols, viols et autres infamies. Les détails que nous recevons à ce sujet sont navrants et indicibles. La conscience universelle est révoltée et a exprimé partout son indignation et sa protestation. Le judaïsme de Turquie ne doit pas rester indifférent devant cet état de choses. Il doit joindre sa voix à celle des organisations juives des autres pays. Nous avons convoqué à cet effet les notables de la communauté juive de Constantinople à une réunion qui avait pour objet d'arrêter un plan d'action. Tous ont répondu à notre appel avec un empressement que nous ne saurions assez louer. Une commission a été instituée en vue d'aviser aux moyens qu'il y aurait lieu d'adopter. Cette commission s'est mise résolument à l'œuvre. Sous peu elle entrera en action. La presse devrait nous seconder dans notre tâche et nous sommes persuadés que le Bosphore ne vaudra pas faillir au bon renom d'impartialité qu'il s'est déjà créé, en nous aidant à mettre un frein à la fureur des massacreurs d'innocents. »

Le grand-quartier français

a cessé d'exister

Paris, 26. T.H.R. — Après plus de cinq années d'existence, le grand quartier général des armées françaises de l'Est a officiellement cessé d'exister depuis le 20 octobre.

LA BOURSE

27 Octobre 1919

COURS DES FONDS ET VALEURS

fournis par la maison Nicolas A. Alipranti Galata Haviar Han, 37

Devises

| | Ptrs. | | Ptrs. |
|-------------------|-------|---------------|-------|
| Livre Sterling... | 340 | 20 Lires..... | 165 |
| 20 Francs.... | 195 | Dollars..... | 78 |
| » Drachmes... | 281 | 20 Marks..... | 77 |
| » Leis..... | 73 | 20 Couronnes | 21 25 |
| » Levas..... | 42 | B.O..... | 126 |
| Banknot. le ém. | 105 | Ltq. or..... | 380 |

Emprunt Ottoman Ltqs.. 28 25

Obligations

| | Ltq. |
|-------------------------|-------|
| Ture Unifié 4 o/o. | 99 |
| Lots Tures. | 12 10 |
| Anatolie I. 1 1/2 o/o | 20 |
| » II | 20 |
| » III | 19 25 |
| Quais de Consople 4 o/o | 27 |
| Port Haidar-Pacha 5 o/o | 21 |
| Quais de Smyrne 4 o/o | |
| Eaux de Derkos 4 o/o | 20 |
| Eaux de Scutari 5 o/o | 5 35 |
| Tunel 5 o/o | 5 25 |
| Tramways 5 o/o | |
| Lots Egypt. 1886 3 o/o. | 1100 |
| » 1903 3 | 780 |
| » 1911 3 | 715 |
| Lots Grecs 1880 3 | 1375 |
| » 1904 2 1/2 | 1425 |
| » 1912 | 13 |

Actions

| Anatolie | 21 |
|------------------------|--------|
| Banque Impér. Ottomane | 31 |
| Assurances Ottomanes | 5 75 |
| Brasseries Réunies | 31 |
| » Jouissances | 18 25 |
| Ciments Arslan | 14 75 |
| » Eski-Hissar | 13 75 |
| Minoterie l'Union | 10 75 |
| Pharmacie Centrale | 12 75 |
| Eaux de Scutari | |
| Eaux de Derkos, | 21 |
| Balia-Karadim | 37 25 |
| Kassandra Priv. | 9 |
| » Ord. | 8 |
| Tramways de Consople | 37 50 |
| » Jouissances | 18 |
| Téléphones de Consople | 12 50 |
| Commercial | 95 |
| Laurium Grec | 94 |
| Transvaal | 112 50 |
| Chartered | 85 |
| Régie des Tabacs | 42 50 |
| Société d'Héraclée | 55 |
| Sterea | |
| Union Ciné-Théâtre | 2 20 |

Le Ture Unifié est toujours ferme aux environs de 98/98 et l'emprunt ottoman est bien maintenu. L'ouverture du 27 octobre était à 28 Ltq. et la clôture à 28 25. Les Obligations chemins de fer Anatolie I et II sont cotées aux environs de 20 Ltq. et les autres valeurs sont fermes, sans grands changements.

Sur le marché des monnaies, les Livres Sterlings baissent légèrement à 340 et les dollars à 78 piastres ; tandis que les drachmes sont toujours demandées aux environs de 280. L'or est en baisse, à 5 heures on clôturait à 380 piastres.

DERNIÈRES NOUVELLES

Restitution de matériel à la Roumanie

Le gouvernement roumain, par l'entremise du haut-commissaire français, vient de demander à la Sublime-Porte la restitution du matériel de chemin de fer que, durant la guerre, les Allemands avaient fait venir de Roumanie.

La commission siégeant au ministère de la guerre, sous la présidence d'Osmân Nizami pacha, avait dû par suite du départ en congé de ce dernier suspendre provisoirement ses travaux.

Bien que, plus tard, Raghib bey, du ministère des affaires étrangères, ait été nommé à la présidence de la susdite commission, il ne s'y rendit pas régulièrement, de sorte que celle-ci ne put travailler d'une façon active, et certaines questions en suspens entre le gouvernement roumain et le ministère de la guerre ottoman ne purent être solutionnées.

A la suite de la nouvelle réclamation du gouvernement roumain, le ministère de la guerre a écrit aux affaires étrangères afin que le président de la commission soit invité à s'occuper d'urgence de l'expédition des diverses affaires restées en souffrance.

Les élections

Avram Galanti effendi, professeur à l'Université ottomane, et Michon effendi, ont été désignés comme candidats à la députation dans la capitale. Les conseils religieux, laïques et nationaux juifs se sont séparés par suite de l'absence de Constantinople du grand rabbin.

LES DESERTEURS

La préparation des cadres de gendarmerie devant être achevée sans retard, les hommes ayant déserté antérieurement à la date du 11 septembre 1935 (1919) doivent être remis à la gendarmerie. Quant à ceux qui ont déserté après cette date, ils seront poursuivis et châtiés avec sévérité. Le ministère de la guerre a donné à ce sujet des ordres formels.

Grecs et Juifs

Salonique, le 22 octobre

Les journaux israélites de Salonique s'indignent contre un article paru sous la signature de Sam Lévy dans le périodique *Echo de Bulgarie* du 7 octobre au sujet de prétendues persécutions grecques contre l'élément israélite. L'organe de la communauté israélite attaque Sam Lévy dont les appréciations sont contraires à la réalité et visent à semer la division entre Grecs et Juifs. L'attitude des autorités grecques, dit-il, envers nous est extrêmement bienveillante. Nous ne pouvons nier les facilités sans nombre qui nous sont faites dans tous les domaines. L'indépendant traite de grotesque et de calomnieuse l'assertion d'après laquelle il y aurait eu en février des massacres juifs à Salonique, assertion qui avait obligé la fédération sioniste à donner un démenti énergique. Après avoir relevé le manque de scrupule absolu de la propagande bulgare, l'indépendant engage l'Israël de Rome à ne pas se faire un instrument de cette propagande par des publications malveillantes et calomnieuses. Par un communiqué du 31 août, le grand-rabbin et le président de la communauté israélite

ont déjà établi que les Juifs ne furent jamais l'objet d'une sollicitude aussi paternelle que celle dont ils bénéficièrent depuis la nomination de M. Adossidis comme gouverneur général de Salonique.

Les étudiants en médecine

Les étudiants en médecine dans les facultés étrangères exerçaient leur profession en Turquie moyennant un permis qu'ils subissaient ici; le système ayant été abrogé dans la suite l'exercice de leur profession était impossible à ceux qui avaient étudié la médecine à l'étranger. Les démarches sont faites par l'administration sanitaire auprès du ministère de l'intérieur pour rétablir l'ordre des choses anciens.

Lettre de Koniah

Koniah, 23 octobre.

Notre nouveau vali, Soubhi bey, est arrivé le 19 courant, à 9 h. 12 du matin, par l'express Haïdar-Pacha Koniah. Une brillante réception lui a été faite à la gare. S'y trouvaient présents: le gouverneur général adjoint Hadémi Vehbi effendi, le colonel Refet bey, commandant du 3^{me} corps d'armée; le colonel Cukri bey, commandant intérimaire du 12^{me} corps; les fonctionnaires et les officiers supérieurs du vilayet; le Tchélébi de Koniah, les notables de la ville ainsi qu'une foule nombreuse qui avait tenu à saluer Son Excellence.

Au sortir de Soubhi bey descendu du train, la fanfare de l'école des arts de Koniah, réunie dans le grand salon de la gare, joua la marche impériale, cependant qu'un détachement de soldats et de gendarmes alignés sur le quai de la gare présentaient les armes.

Le vali se rendit directement au Konak où il reçut les félicitations des fonctionnaires et des notables.

Soubhi bey, qui appartient à une famille des plus distinguées et qui possède une réelle culture, gagna tout de suite les sympathies par l'aménité de son caractère.

Nous attendons beaucoup de l'activité de notre nouveau vali.

TELEGRAMMES

En France

Le ministre de Finlande à l'Elysée

Paris 25 T.H.R. — Le président de la république a reçu, jeudi après-midi, en audience officielle M. Enckell envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la république finlandaise en France.

Un discours du maréchal Pétain

Paris, 26. T.H.R. — A l'occasion de la dissolution du grand quartier-général français, des armées de l'est, le maréchal Pétain a réuni, à Chantilly, les officiers de tous les bureaux et services, et, avant de se séparer d'eux, leur a adressé quelques paroles d'adieu.

Après avoir rapporté les grandes heures tragiques traversées pendant la guerre et rendu hommage à ses fidèles collaborateurs, le maréchal a remercié tout son état-major, pour la participation à l'œuvre commune, pour les efforts fournis et le rendement obtenu.

« Nous allons maintenant a-t-il ajouté, avec une émotion difficilement contenue nous disperser aux quatre coins de la France, mais notre carrière militaire n'est pas terminée et où que vous soyez, je me souviendrais de vous. »

En Amérique

Le Sénat américain et la Société des nations

Les chefs du parti républicain disent que le Sénat n'autorisera pas les délégués américains à participer à la Société des nations ou à un organisme quelconque avant que le Sénat ait ratifié le traité de paix.

Les chefs démocrates affirment par contre que le président possède tous les pouvoirs pour nommer les délégués à toute commission internationale, mais que, probablement il renoncera à prendre une telle mesure si le Sénat s'y opposait formellement.

La conférence industrielle a décidé d'ajourner son vote sur la question de l'arbitrage de la grève de l'acier, tant par suite de l'absence de M. Gompers que pour éviter une rupture. Au Sénat, le traité de paix est passé à l'arrière plan et toute l'activité des sénateurs se porte sur les questions ouvrières et principalement sur les propositions législatives relatives à l'immigration et à la naturalisation des étrangers. (Times).

En Russie

Reprise de l'avance

du général Dénikine

Londres, 26 T.H.R. — Le ministère de la guerre vient de recevoir un télégramme du général Holman, chef de la mission militaire britannique auprès du quartier-général du général Dénikine, en date du 24 octobre, annonçant de lourds combats sur tout le front entre Tsaritsine et Kief sur une distance de plus de 700 milles.

Le général Holman ajoute, paraît-il, que les armées « rouges », dans un grand effort tendant à rétablir le moral de leurs troupes en retraite se sont concentrées sur des fronts et dont les objectifs sont les villes et les jonctions de chemins de fer de Voronège et d'Orel. Les succès qu'elles ont obtenus dans la capture de ces deux endroits ont tout à fait manqué d'arrêter l'avance générale des forces de la Russie méridionale sur les fronts de Tsaritsine et de la Volga.

Le général Wrangel, commandant l'armée du Caucase, après avoir repoussé des attaques acharnées et répétées, a pris l'initiative et avance avec succès. Entre Tsaritsine et Voronège, l'armée du Don avance sur un front de 120 milles, et pendant ces derniers jours, a progressé sur des profondeurs variant entre 40 et 55 milles s'emparant d'importantes gares de chemin de fer.

Dans le secteur de Voronège de vifs combats continuent. Le 23 octobre, l'armée volontaire captura Yelets, à 250 milles au sud-est de la jonction du chemin de fer avec Moscou. A Novosil, à l'est d'Orel, les volontaires ont battu une force ennemie composée de deux régiments d'infanterie et un régiment de cavalerie. Bien que les troupes du général Dénikine furent contraintes de se retirer à quelque distance au sud d'Orel, elles ont maintenant avancé de nouveau jusqu'aux alentours méridionaux de la ville où des combats ont lieu. A Zolotovo, 11 milles à l'est d'Orel, les volon-

taires ont mis en déroute trois régiments ennemis, tandis qu'à Domino, 7 milles au sud-est d'Orel 5 régiments ennemis furent dispersés et parmi les prisonniers capturés se trouvent les états-majors des commandants de ces régiments et les commissaires de deux brigades bolchevistes.

Plus à l'ouest, les troupes du général Dénikine combattent avec succès sur un large front. Leur objectif est Briansk, ville importante et la jonction de six lignes de chemin de fer, à 220 milles au sud-ouest de Moscou. Les trois jonctions Yelets, Orel et Briansk sont des points importants en connexion avec la marche sur Moscou, et leur possession est chaudement contestée.

En Suisse

Les communications téléphoniques en Europe

Berne, 26 T.H.R. — Le Conseil Fédéral suisse a adressé une note à tous les pays de l'Entente proposant le rétablissement des communications téléphoniques entre les différents pays telles qu'elles existaient avant la guerre. Il y a lieu de croire que des plans sont actuellement à l'étude ici pour la construction de stations supplémentaires de T.S.F. à longue portée, à l'usage du public, dans les principaux pays.

LA GEORGIE

La Géorgie a recouvré son indépendance qu'elle avait perdue il y a plus d'un siècle, à la suite de la révolution russe.

Après avoir institué un gouvernement stable les Géorgiens parvinrent à chasser les bolcheviks de toute la Géorgie. L'indépendance fut proclamée par l'assemblée nationale le 26 mai 1918, réalisant ainsi les principes proclamés par l'Entente.

Les Géorgiens sont un peuple ancien. Leur histoire remonte à plus de trente siècles, et leurs pays, en tant qu'Etat, compte plus de vingt siècles d'existence.

Au quatrième siècle, le peuple géorgien s'est converti au christianisme. Il possède sa culture propre, une langue et une littérature particulièrement riches.

A son apogée, la Géorgie occupait presque toute l'étendue de l'isthme caucasien, de la Mer Noire à la mer Caspienne.

C'est cette situation géographique privilégiée qui lui permit de jouer un rôle prépondérant dans l'histoire de l'Asie.

Mais la chute de Byzance devait enlever la Géorgie dans un cercle de peuples orientaux hostiles. C'est de cette époque que datent ses longues recherches de nouvelles voies vers la culture européenne, recherches qui devaient aboutir à son rattachement à la Russie.

En vertu du traité de 1785, la Géorgie se trouve placée sous le protectorat de l'empire moscovite.

Cependant, comme ce protectorat était réalisé en dehors de toutes conventions internationales, la Russie se hâta de le transformer en une occupation pure et simple, privant la Géorgie de toute individualité politique. L'occupation ne tarda pas à faire place à une incorporation du pays qui se trouva désormais soumis à l'autorité du gouvernement russe. L'incorporation partielle commença en 1801.

Chacun connaît la marche du mouvement révolutionnaire russe auquel la

Géorgie prit une part des plus actives et qui, non seulement, lui donna la liberté de disposer d'elle-même mais encore la contraignit à revenir à l'indépendance nationale.

C'est le 28 mai 1918 que fut proclamée par le Parlement géorgien, l'indépendance de la République démocratique, décision approuvée à l'unanimité par l'Assemblée Constituante de Géorgie dans sa séance du 12 mars 1919.

La Géorgie occupe actuellement une superficie d'environ 80.000 verstes carrées; sa population est de trois millions et demi d'habitants.

Nos correspondants sont priés d'écrire sur un seul côté de la feuille.

THE STANDARD COMMERCIAL EXPORT

& FINANCE CORPORATION

OF NEW-YORK

AVIS

Nous avons l'honneur de porter à la connaissance de l'honorable public que notre Société «THE STANDARD COMMERCIAL EXPORT & FINANCE CORPORATION» qui a son siège à New-York vient d'établir une succursale à Constantinople et s'est installée à Makri Han, Rue Voivoda No 2, à côté de la Banque d'Athènes.

Notre Société ayant d'autres succursales à Athènes, Smyrne, Salonique, Alexandrie, Patras, Cavalla, Londres, Gènes, Kobe du Japon, Séoul de Corée, Shanghai de Chine, Moukden en Mandchourie et Archangel de Russie s'occupe du commerce d'importation et d'exportation général, elle a aussi la représentation exclusive de diverses maisons industrielles d'Amérique.

Des sous-agences de notre Société sont en train d'être établies en Roumanie, Serbie et Bulgarie.

Dans l'espoir que le monde commercial de notre ville voudra bien estimer l'espoir de collaboration exprimé par notre Société, nous avons l'honneur de rester avec la plus grande estime.

De la part de la

THE STANDARD COMMERCIAL EXPORT

& FINANCE CORPORATION

Le délégué

M. D. CHRISTOPHIDES

Offres et Demandes

Sous cette rubrique paraîtront tous les jours les petites annonces que nos lecteurs voudront nous faire tenir et qui ne devront pas dépasser 4 lignes imprimées. Ces petites annonces se rapportent aux objets suivants:

Offres et Demandes d'emplois

Cours et leçons

Achat et vente d'objets

Occasions diverses

Petite correspondance

En outre un Service Immobilier est créé pour la vente et la location d'immeuble, et terrains et appartements où nos lecteurs pourront avoir tous renseignements utiles.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque

Les forces nationales et l'Europe

Du Tasvir:

En ce qui touche les forces nationales un des points dont les esprits se préoccupent le plus est l'attitude que prendra finalement l'Europe dans la question des forces nationales. Que nous le voulions ou non, aujourd'hui les puissances ententistes sont plus ou moins maîtresses de nos destinées. Par conséquent elles ne sauraient rester indifférentes à tout événement, grand ou petit, se produisant dans notre pays. Nul doute donc que le mouvement d'Anatolie ne soit suivi par les puissances avec l'attention la plus soutenue. Quelle sera, en définitive, l'attitude de l'Europe vis-à-vis de ce mouvement, et quelles mesures croira-t-elle opportun de prendre?

Tout d'abord, nous devons bien savoir que les phases ultérieures du mouvement national, et sa politique future influenceront plus ou moins sur les décisions finales de l'Entente.

Mais ce que, pour le moment, nous devons surtout nous demander, c'est ce que celle-ci pense en principe du mouvement et de son programme.

Si, à l'heure actuelle, la politique européenne était réellement respectueuse des principes posés au début de l'armistice, il n'eût pas été difficile de se faire une idée, au moins superficielle, de la manière de voir de l'Entente.

En effet, il n'existe aucune contradiction entre les principes wilsoniens et les décisions du congrès de Sivas.

« L'Europe considère-t-elle le mouvement national d'un regard équitable? Les publications de la presse européenne ne nous permettent pas encore de nous prononcer à cet égard d'une manière définitive. Une chose, en tout cas, est certaine: c'est que les actes futurs du mouvement national seront en rapport avec les décisions finales des puissances. Si — ainsi que nous l'espérons — le mouvement national suit une ligne de conduite droite et conforme à l'objectif qu'il s'est tracé au début et s'il joint

de l'appui de toute la nation groupée autour de lui, il est impossible que les résultats ne soient pas favorables au pays ».

La paix et l'indépendance

Du Iarık:

Le mouvement national né en Anatolie et qui est le résultat d'aspirations aussi sacrées que légitimes prouve à l'évidence à quel point l'idée d'indépendance s'est ancrée dans le pays et à quel point on y est résolu à défendre l'intégrité du territoire. La Thrace et l'Anatolie forment la région la plus propre au développement du peuple turc. Et Constantinople — y compris le détroit des Dardanelles — forme une portion — la plus naturelle — de cette patrie. La nation turque est absolument prête à remplir dans cette région la tâche qui lui incombe par rapport à l'Occident. Si elle n'a pas pu le faire entièrement jusqu'ici, ce n'est pas sur elle que retombe la responsabilité.

Tout Européen équitable est obligé de reconnaître que l'Occident n'a pas été toujours impartial envers les Turcs.

Vers la délivrance de la Russie

Le point de vue de la démocratie turque

De l'Ileri:

Comme homme, nous ne saurions ne pas déplorer les infortunes de la Russie.

Sans doute, l'empire tsariste fut pour ainsi dire en guerre perpétuelle avec la Turquie absolutiste.

Des flots de sang coulèrent ainsi. Mais notre Turquie démocratique juge plus utile d'entretenir de bonnes relations avec sa très grande voisine que de se rappeler le passé. Les pays aujourd'hui alliés étaient jadis en guerre continue les uns contre les autres. Or, de même que ces pays d'ennemis sont devenus alliés, de même la démocratie turque désire, par une entente entre la Turquie et la Russie, servir la paix de l'univers.

« L'arbitraire impérialiste ayant vécu la Russie reviendra au peuple russe qui est doué des plus grandes, des plus nobles qualités.

Nous pensons que la jeunesse russe pense comme nous.

Il est évident que la paix universelle ne saurait acquiescer à un caractère stable, tant que l'ordre n'aurait pas été rétabli en Russie. Or, étant donné que le gouvernement futur de la Russie sera sûrement démocratique et que, selon toute probabilité, il n'empêchera plus les droits d'autrui, la politique turque ne saurait être que favorable à une pareille Russie.

Les Israélites et les élections

Du Sabah:

Ceux qui ont lu les déclarations faites l'autre jour à notre rédacteur par le *locum tenens* du grand-rabbin ainsi que la réponse de ce dernier à l'invitation du congrès national n'ont éprouvé aucune difficulté à comprendre que le grand-rabbinat persiste dans la résolution de s'abstenir de donner aux Israélites tout conseil de participer aux élections.

Cependant le *locum tenens* qui, dans sa lettre au congrès national, a cru devoir employer un langage élastique, a, au contraire, été très net dans ses déclarations à notre rédacteur. Ainsi, il a subordonné la participation des Juifs aux élections législatives à l'application, en leur faveur, du 12^{me} point des principes de Wilson.

Nous ne savons vraiment pas ce qu'a voulu entendre par là le *locum tenens* car en aucune partie des territoires qui nous restent encore de la patrie ottomane, les Israélites ne forment la majorité. Si le grand-rabbinat — par ce prétexte invoqué pour justifier l'abstention des Juifs — veut laisser entendre que ceux-ci doivent gérer leurs affaires en dehors de toute intervention du gouvernement, nous ferons remarquer que cette attitude n'a pas sa raison d'être, attendu que les Juifs, après la chute de la domination arabe en Europe, émigrèrent en masse en Turquie, afin de pouvoir conserver leur religion et leur nationalité. Ils ont trouvé en ce pays un asile et un accueil empreints d'humanité.

ils y ont joint d'un bien-être qu'ils n'avaient connu nulle part. Naguère encore, les Juifs chassés de Russie par les pogroms, trouvaient en Palestine un lieu de repos où ils pouvaient panser leurs blessures. Le chef religieux de ces Israélites qui veulent nous tourner le dos dans nos heures les plus sombres ne saurait nier ces vérités historiques.

A propos de la dépêche de Sivas

De l'Istikla:

L'esprit même de la Constitution exige qu'aucune force, aucun individu ne se dressent entre le souverain et la nation. A ce titre on doit se féliciter de ce que le bureau télégraphique de Sivas ait accepté la dépêche de Rédjeh effendi et l'ait transmise à Sa Majesté. Le fait que, dans cette question aussi, le gouvernement actuel se soit écarté de la ligne de conduite suivie par Ferid pacha doit donc être apprécié.

Cependant, comment le texte de cette dépêche, dont le caractère artificiel et inconvenant saute tout de suite aux yeux et qui était destinée au Souverain, a-t-elle pu parvenir à quelques journaux et fournir matière à des publications nuisibles à la politique du pays.

Presse arménienne

Saisissons la situation

Du Djagdamard:

Quelle que puisse être la valeur des droits historiques, notre pays l'Arménie ne saurait exister qu'au cas seulement où nous défendrons nos frontières, où nous cultiverons nos champs, où nous aurons une culture nationale, où nous jouirons de la confiance de la Ligue des Nations et où nous pourrions nous assurer l'assistance temporaire d'une grande Puissance bien disposée envers nous.

Les faits viennent donner raison à notre manière de voir.

Dès qu'il est question d'assister l'Arménie, chaque puissance se demande quels sacrifices comporterait une semblable tâche.

Même l'Amérique qui, au cours de cette guerre, a encore éprouvé le moins de pertes, se pose cette question.

Nos amis désintéressés du nouveau monde sont prêts à faire pour nous tous les sacrifices possibles à condition de ne pas se voir embarqués dans une politique aventureuse. Et c'est justement pour ce motif qu'avant de prendre une décision définitive ils pèsent et représentent la question. Surtout ils veulent savoir quel nombre de soldats il leur faudrait envoyer en Arménie, au cas où ils accepteraient le mandat.

Par là il est facile de juger quelle grande valeur ont nos propres forces, du point de

vue de l'indépendance et du développement de l'Arménie.

Aprécions donc ces forces et mettons-les en état.

Saisissons bien la situation!

Presse Etrangère

L'avènement d'un grand règne

De l'Information:

Voici que s'ouvre une ère nouvelle. On voit aujourd'hui concilier la volonté des forts avec la liberté de tous. Il faut qu'une puissance supérieure à l'égoïsme des Etats assigne à leur action des limites en traçant les frontières du juste et il faut qu'un organe international puisse dire aux gouvernements: « Vous n'avez pas le droit de tout faire, il est des bornes juridiques à votre volonté. » Cet organe international, supra-national, ce sera le Conseil de la Société des Nations, héritier et continuateur du Conseil suprême de la Conférence, investi non seulement de son autorité morale, mais de toute la force latente des démocraties pacifiques. Les peuples, désormais, ont implicitement renoncé à se faire justice eux-mêmes, à mettre leurs passions au-dessus de leur droit, à élever leur conscience des mirages de leurs convoitises. Implicitement, qu'ils le veuillent ou non, ils ont renoncé à se prétendre souverains, pour mieux s'assurer d'être libres. La Société des Etats s'organise comme s'est organisée la société des villes et des provinces dans nos Etats unifiés, comme celle des Etats particuliers au sein des fédérations, par le sacrifice nécessaire de l'arbitraire et de l'abus de pouvoir. Sans doute cet idéal est-il insuffisamment garanti; une évolution est nécessaire pour le réaliser parfaitement. Mais un parti mouvement déjà concrétisé dans la pensée d'individus et de juristes, avant d'être inauguré dans les faits, ne saurait pas plus s'évanouir que ne s'est évanouie la liberté individuelle ou la liberté politique, lorsqu'une fois elles se sont dressées en face de l'esclavage ou de l'absolutisme. Les avatars de la politique pourront bien retarder ses progrès, mais ils ne sauront pas mettre en péril l'idée, force génératrice et immortelle. Il se peut qu'il y ait encore des conflits et des guerres; mais le jour vient où la Justice et la Paix internationales régiront sans à coups une oublieuse Humanité qui se figurera les avoir toujours connues et respectées. Voici que va commencer le plus grand règne de l'histoire!

LAITERIE ET CONFISERIE

Bojou Frères

Galata, Karakeuy, No 11-13.

Pour les Constantinopolitains qui du matin au soir affluent dans notre établissement le présent avis est superflu.

Il s'adresse plutôt aux étrangers qui ne trouveront nulle part un centre d'amusement aussi gai et aussi bien fréquenté que le nôtre et où ils goûteront de succulents gâteaux et laitages.

Restaurant-Brasserie

DORÉ

Le plus chic, le plus couru, le plus élégant

Service irréprochable

DEJEUNERS-DINERS-CONCERT

avec

L'ORCHESTRE MILLER

Régat artistique

N. B. — Faites retenir votre table à l'avance.

Direction: S. VALDISSERA.

THOMAS N. PHOTIADÈS

Armateur-Propriétaire et exploitant des mines de houille à Zongouldak Kirli Kozlou.

Galata Meymanetli Han No 9 13

Prochainement arrivent

Les excellents et renommés Cognacs de

MRS J. SAUVION ET CIE

(COGNAC-CHARENTE)

MAISON FONDÉE EN 1835

Pour toutes commandes s'adresser à l'Agent Général pour la Turquie M. CONSTANTIN PRÉLORENZO.

Yannissopoulou Han, Galata (3^{me} étage)

GALATA, ESKİ GHIMROUK.

IMPRIMERIE ET JOURNAL

BABALIK (Konia)

Le plus ancien journal de Konia. Indépendant. Ceux qui s'intéressent aux affaires commerciales, financières, économiques, immobilières, doivent faire leur publicité dans le Babalik. S'adresser pour tous renseignements, soit à l'administration du Bosphore, soit à la direction du journal à Konia, à l'adresse ci-dessus.

Z. PAPAKYRIAKOU ET A. BIRDIMIDIS

Bureau de Change et de Valeurs

GALATA, HAVIAR HAN No 23

Opérations de Banque et de Bourse, achat et vente de tous papiers-monnaies, chèques, titres, coupons etc., etc. etc.

MAISON COMMERCIALE

TOURKIMEN ZADÉ HADJI OSMAN

NICOCHE AVANOGLU et Cie

Galata Abid Han No 5. Téléphone Péra 158

Adresse télégraphique Galata-Nicoche

La maison s'occupe de toutes affaires commerciales et principalement des céréales. Elle possède les plus larges relations dans les régions productrices. La succursale à Konia avantageusement connue, assume toutes entreprises commerciales ou financières, soit à la commission, soit en association. Ceux qui désireraient un représentant ou associé dans le vilayet de Konia peuvent s'adresser soit à la maison ici, soit à la succursale.

Direction: Kiazim Husni Niaz Nicoche Aiano-glou, Konia.

Télég. Kiazim Konia.

GRANDS ARRIVAGES

d'un riche stock d'étoffes pure laine
Marchandises françaises et anglaises
Vente en gros et en détail.

Au grand dépôt de T. H. E.

G. YAVROUYAN & FILS

Magasin, Stamboul, Bahatché Ca-

pou Djémal Bey Han, N° 12.

Téléphone St. 1363.

AUTO pour 6 personnes, mar-
que Overland en état de
marche. S'adresser à Yervant Boyaz-
djian, Rue Mahmoud No 52, Galata.

On achète métaux précieux au poids.
Faire offres à Métal au
Bosphore.

GUIDE DE LA GRÈCE

N. INGLESSI

Édité par la Société de Publicité L'ORIENT
paraîtra le 31 Décembre

Toute l'ancienne et la nouvelle Grèce par or-
dre alphabétique et par profession. Système
parfait pour trouver tout renseignement con-
cernant la Grèce officielle la Grèce commer-
ciale, la Grèce mondaine.

Cartes et illustrat ons orneront cette publica-
tion dont la somptueuse apparition sera sen-
sationnelle pour la Grèce.

Pour tous renseignements, souscriptions et
abonnements, s'adresser à M. Rao et Cie re-
présentants, Rue Mounhané, Nomico Han Ga-
lata, 20, 21, 22.

Aux Amateurs de vins

Les véritables vins de Bordeaux

marque ÉTOILE ROUGE sont

en vente à l'Épicerie légah.

Hamal Bachi, Péra.

Agent-Dépôt: Meg. Fringhian,
Stamboul.

COMPAGNIES RÉUNIES NORDISK-AUTO

CIMBRIA & 1908

DE COPENHAGUE (Danemark)

Capital: COUR DANOISES 4,250,000

Agents Généraux en Turquie:

KARL HORNFIELD & Co

Tchinguiréou Han. -- Téléphone

Stamboul 576.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE

ASSURANCES MARITIMES

C. N. ANTONIADÈS

Diplômé de l'Université de Vienne

Ancien interne des hôpitaux de Vienne

Spécialiste pour les maladies vénériennes
et de la peau.

Péra, Kalliondji-Koulouk, rue Serkis No 20.

N. B. — Ne reçoit aucune autre mala-
die en dehors de sa spécialité.

Téléphone: Péra No 374.

T. P. TAGARIS

Agence Maritime, Charbons, Assu-

rances, Commissions-Représenta-

tions, Affrètements, Transports.

Département spécial pour achats et

ventes de Tapis Persans et d'A-

natolie.

FABRIQUE DE CHAUX A BEIGOS (HAUT-BOSPHORE)

Merkez Richtim Han No 16-17 Galata, Cons-

tantinople.

Adresse télégraphique: Téléphone:

TAGARIS GALATA PÉRA 1770.

AVIS

Le bateau à vapeur Ioannis partira des Quais
de Stamboul le lundi 3 novembre pour Novoro-
sisk Kertch, Taganrog et Rostoff.

Pour frets des marchandises et passagers
aux agents Chryssofophos, Tchaconoff et Cie
Galata Kara-Moustafa 94.

Télég. : Péra 979.

GÉRANT-RESPONSABLE:

DIÉMI: SIOUFI

FEUILLETON DU «BOSPHORE» 6

MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

L'AUBE ARDENTE

PAR

ABEL HERMANT

II

Rêverie au seuil
de la terre promise

(suite)

« Car se dit-il, je suis à une époque de
ma vie ».

Et il s'attarda un peu à y rêver. Il
ne doutait pas que cette minute inaugu-
rât pour lui une ère nouvelle. Tout le
temps qui avait précédé n'était qu'un pré-
lude. Mais quel prélude ! Une existence,
plusieurs existences achevées ! Si jeune,
il pouvait déjà dire : « Le vieil homme »...
Il avait ensemble la notion d'une fin et
celle d'un commencement. Il se rap-
pela quatre vers assez bizarres, assez mé-
diocres, qu'il avait écrits — jadis :

Mon enfance riieuse est en hière : j'assiste.
Aux obsèques, portant la cire et le flambeau ;
Et je l'enterre avec la solennité triste
D'un vieillard moribond courbé sur un tombeau.

Il se reproche encore la sécheresse ma-
lavisée de son adieu, quand il aurait eu
lui-même un si grand besoin d'épanche-
ment. « Je suis très bas », murmura-t-il ;
et comme il n'a point coutume de se

passer ses défaillances, il s'interdit, pure-
ment et simplement, de poursuivre des
réflexions qui ne pouvaient que le dé-
primer encore plus. Il ne connaissait
qu'un moyen d'arrêter le cours de sa pen-
sée lorsqu'elle lui devenait importune,
c'était d'y substituer une pensée étran-
gère. Il jeta un furtif coup d'œil sur ses
compagnons de route, qui furent aussitôt
à ses yeux comme s'ils n'étaient pas ;
puis il ouvrit son sac et en tira un vo-
lume du clerc Platon qui ne le quittait
jamais.

« ... Détournons-nous de ce côté, sui-
vons le cours de l'Ilyssus puis, où il
nous plaira, pour nous reposer asseyons-
nous. — C'est une chance que je sois un
nu-pieds ! Car toi tu l'es toujours. Nous
allons pouvoir marcher dans l'eau et nous
mouiller les pieds, cela n'est pas désa-
gréable à cette heure du jour et de l'an-
née... Vois-tu ce grand platane ? Là il
y a de l'ombre, une brise modérée, et
de l'herbe pour nous asseoir ou, si nous
aimons mieux, pour nous étendre... La
source est froide, l'air est tout chargé de
parfums, l'été strident vibre dans la
caisson des cigales. »

Le charme que goûtait Philippe à relire
ces merveilleux enfantillages était divers
et innombrable : car toutes les joies suc-
cessives qu'il avait goûtées à chacune de
ses précédentes lectures, maintenant il les
goûtait ensemble et les retrouvait accumu-
lées. D'abord, quand il ne faisait qu'é-
peler, la lettre seule du texte l'avait sé-
duit, mais déjà il était sensible à la mu-
sique des mots et à leur balancement ; il
était ivre et fêlé, d'acquiescer un nou-
veau langage, plus fin, plus flexible que le
nôtre, qui s'insinue jusque dans les moi-
dres replis de l'idée, et qui exprime, par

des quarts de ton, les nuances depuis tant
de siècles abolies. Puis cette pensée, cette
sensibilité antique, il avait eue le bonheur,
l'orgueil de l'atteindre et de la pénétrer,
de se l'assimiler toute. Elle lui était doré-
navant sympathique et familière. Ce que
l'âme de Lysis et de Ménexène d'Alci-
biade ou d'Apollodore pouvait receler de
plus ineffable, il le voyait aussi clairement
que ce qu'il surprenait au jour le jour dans
l'âme de son ami contemporain André Jou-
gon. Quand il relisait leurs propos, qu'il
croyait entendre avec les sons divers de
leurs jeunes voix, il était ému comme
quand on retrouve au fond d'un tiroir
une lettre d'un mort aimé.

Ce qu'il éprouvait, c'était une sorte de
ressouvenir et de nostalgie. Philippe, en
même temps que la faculté de se recueillir,
avait celle de se répandre hors de
soi et, pour ainsi dire, de se déborder.

Il habitait par la pensée non seulement
tous les lieux de la terre et même les
espaces du monde, mais aussi tous les
temps de l'histoire, et il avait une mé-
moire véritable des immenses passés an-
térieurs à sa naissance. Le miracle grec
était une chose dont il se souvenait. Il
en frémissait encore. Certains hommes,
qui ont le sentiment de la race, prennent
leur part des gloires humaines ; mais il
avait ses préférences il faisait son choix.
se persuadait en souriant qu'il avait été
dans une autre vie, un disciple de Socrate,
un camarade de Platon. Il reconnaissait
en lisant le platane et le gâtier, les
parfums, les caresses du vent, le chant
des cigales et le froid de l'eau courante
divisée par ses pieds nus. Le même texte
lui suggérait aujourd'hui, en même temps
que le décor antique, le décor inconnu,
mais imaginé d'Oxford, les heures de no-

ble loisir parmi des compagnons de son
âge amis des gestes harmonieux et des
beaux discours, et si la chance le favori-
sait, l'entretien d'un maître sage et
ironique.

Mais cette vision de sa plus ancienne
comme de sa prochaine patrie, au lieu de
le flatter, ne lui donnait plus qu'un sen-
timent d'exil, de solitude, solitude ha-
bituellement si chère, et qui main-
tenant l'angoissait. Il s'avisa soudain
qu'il n'était pas un homme, mais un
pauvre petit trop orphelin. Pour la pre-
mière fois peut-être de sa vie, il se prit en
commiseration au point que des larmes
lui vinrent aux yeux. Il regarda vers la
portière, et le paysage réel ne l'intéressa
point. Il voulut reprendre le livre : sa
science était neuve, encore incertaine,
deux ou trois mots moins familiers, l'ar-
rêtaient, ce fut un accident irréparable.
Il cessa de lire. Les yeux se fermaient. Il
était las et découragé. Il s'endormit
comme un enfant. Il avait encore de ces
sommers brusques et complets qui inter-
rompent si heureusement la pensée de
l'adolescent, trop chargée si elle était
continue.

Il eut un pauvre réveil au moment
d'arriver à Boulogne. Il n'était accoutumé
qu'à la plénitude : cette médiocrité fut
pour lui ce qu'est l'accablement de la fa-
tigue ou de la maladie pour un homme
fait. Le vent salé de la mer ne lui donna
que des frissons, et quand il aborda sur
l'autre rive du canal, les choses nou-
velles n'excitèrent point sa curiosité.
Elles n'étaient point si nouvelles pour lui :
Une fois déjà tout enfant il était venu à
Londres : en y débarquant au milieu de
la nuit, il se persuada qu'il reconnaissait
la gare, les maisons, les rues : il ne les

reconnut point, et ne ressentit aucun ef-
froi vague. Après un dîner trop tardif, il
n'eut pas le courage de sortir. Il se vint
au lit. Il se demandait avec une vérita-
ble terreur : « Est-ce que je vais être
malade ? » Il se sentait exilé, seul. Mais
les malaises ni les inquiétudes de ce bel
âge n'ont jamais un caractère si person-
nel ni une si pauvre précision. Tout ce
qu'ils sentent rayonne à l'infini. Le petit
voyage que venait d'accomplir Phi-
lippe Lefèvre n'était pour lui que la pre-
mière étape, et en même temps le sym-
bole, du voyage sentimental, tragique ou
amusant que doivent accomplir à travers
la réalité tous les hommes. Il ne mesurait
point la distance de la Seine à la Tamise,
mais l'immensité du monde. Il n'avait pas
peur de Londres, mais de la voie.

Sa mélancolie ne se dissipa point durant
le repos nocturne ni au retour de la lu-
mière. Le temps était beau, mais une
brume menteuse déguisait la sérénité du
ciel. Les premières pensées de Philippe
furent, ainsi que l'aurore, ternes et
grises. Il prit alors un grand parti : il
résolut de fuir, ce matin même, Londres
où il avait projeté de demeurer quatre ou
cinq jours. D'ailleurs, le but de son
voyage n'était pas Londres, mais Oxford.
La précipitation de ce départ ne lui laissa
plus le loisir de penser, et il ne se re-
cueillit que dans le bansom qui le menait
à la gare de Paddington. Il se félicita de
la décision qu'il avait prise elle lui parut
sage, et il y voyait encore une preuve de
cette liberté privilégiée, grâce à laquelle
même quand il se déterminait par la rai-
son, il avait le sentiment ne n'être déter-
miné que par son bon plaisir.

(à suivre)